

la Feuille de Route n° 26

Novembre 2003

Éditée par l'Association Maréchal Suchet, armée des Alpes

4 rue Trarieux 69003 Lyon

(Les anciens numéros sont disponibles contre 75 centimes à l'adresse ci-dessus)

<http://marechalsuchet.free.fr>

Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63

LE PROPRE, LE SALE & LE PUANT :

Hygiène et salubrité intime dans les rangs des armées révolutionnaires et impériales

par

Jérôme CROYET,

Historien, Doctorant à l'Université Lumière Lyon II, Assistant archiviste aux Archives Départementales de l'Ain, Conférencier à l'Université Lumière Lyon II

"l'hygiène laisse encore beaucoup à désirer au XVIII^e siècle"¹. Lorsque débute la Révolution, au lieu de se laver, les gens se fardent pour masquer la crasse : les nobles et les grands bourgeois se couvrent le visage de fond de teint blanc à base de céruse et dessinent les pommettes au fard rouge. Afin d'avoir le teint le plus lisse possible, une couche de jaune d'œuf est passée sur la figure, transformant le visage en une toile craquelante néfaste pour la santé. La toilette du visage, et souvent du corps ne se résume qu'à un frottement sans trop d'eau, "le sage dit, que c'est à l'air du visage qu'on connaît un homme de bon sens...il est de la propreté de se nettoyer tous les matins le visage avec un linge blanc, pour se décrasser. Il est moins bien de se laver avec de l'eau : car cela rend le visage plus susceptible du froid en hiver et du hâle en été"². Quand au lavage du corps, il ne se résume qu'aux mains : "il est de la bienséance d'avoir & d'entretenir toujours les mains nettes & il est honteux de paraître avec des mains noires et crasseuses...il n'est pas décent, après avoir sali ou lavé ses mains, de les essuyer à ses habits, ou à ceux des autres, ou à une muraille"³. De ces faits, le "trompe couillon", parfum, est très largement utilisé. Marie-Antoinette use de fragrances légères, comme la violette ou la rose, ce qui n'empêche nullement les maladies de se répandre grâce à la crasse ambiante : "comme les chaudes-pisses sont communes à Paris, tu diras à Barquet qu'il m'en fasse emplette d'une, comme connaisseur dans cette partie, il me fera le plaisir de la prendre bonne. Je le rembourserai lorsque je l'aurai reçu"⁴. Les perruques quant à elles, abondamment poudrées de farine, sont des merveilleux repères à puces et vermines diverses et variées. Mais il convient, dans les milieux aisés, de ne pas se gratter la tête ni de trop se peigner les cheveux : "il n'y a personne qui ne doit prendre pour règle et pour pratique de se peigner tout les jours...gratter sa tête quand on parle, cela est d'une très grande indécence...c'est aussi l'effet d'une grande négligence et malpropreté...c'est à quoi doit prendre garde une personne qui n'a point de perruque, de ne laisser ni ordure ni crasse sur sa tête"⁵. De ces faits, les personnes portant des perruques ont souvent les cheveux rasés. Les dents, devant être blanches pour ne pas dépareiller avec l'aspect cireux de l'individu, le sont au mercure, laissant au bout de quelques années les dents avariées de la plus charmantes des manières. C'est ainsi bellement arrangés que les officiers d'Ancien Régime abordent les campagnes révolutionnaires en 1792.

Le lavage n'étant pas prisé chez les civils, il ne l'est pas plus aux armées. Le rasage des hommes de troupe n'a lieu, en caserne qu'une fois par semaine, le dimanche et, "de temps en temps, pour la propreté, le soldat se lave à l'auge de la fontaine du quartier"⁶. Lorsque les français entrent à Berlin en 1806, les habitants sont étonnés par l'allure pouilleuse des glorieux soldats, "nous autres qui étions habitués à voir les soldats avec des queues de longueur uniforme, bien poudrées et raides...ce qui nous stupéfia le plus, ce fut sa tenue ; il portait un petit manteau dont il aurait été difficile de préciser le couleur, un chapeau minuscule, plutôt roussâtre que noir, d'une forme indescriptible et si crânement planté sur l'oreille...son pantalon de toile, noir de saleté, était déchiré en plusieurs endroits ; ses chaussures, sui baillaient démesurément, laissaient ses pieds nus"⁷. La crasse inhérente à la troupe devient un réel problème lors de l'expédition d'Egypte. Lors de la campagne d'Egypte, Bonaparte, sur les conseils de Desgenettes, recommande aux troupes de se laver les mains, les pieds et le visage tous les jours. Pourtant le manque d'hygiène favorise la répartition de la peste. Pourtant, dès le début de l'expédition, le règlement des troupes embarqué stipule que les troupes doivent se tenir propre, qu'elles doivent se peigner, se laver les mains tous les jours et qu'elles doivent changer de chemise au moins tous les 8 jours. Une fois à terre, l'hygiène est un des point important sur lequel insiste Desgenettes, devant Acre, il insère à l'ordre du jour la nécessité pour l'armée de se laver fréquemment les mains, les pieds et le visage avec de l'eau tiède préparée avec quelques gouttes de

¹ COSGRAVE (Bronwyn) : Histoire de la mode. Maxi-Livres, 2002.

² Les règles de la bien séance et de la civilité chrétienne, Laurent Dumesnil, imprimeur à Rouen, 1753.

³ Les règles de la bien séance et de la civilité chrétienne, Laurent Dumesnil, imprimeur à Rouen, 1753.

⁴ Lettre du lieutenant Bonnet, du 2^e bataillon de volontaires de l'Ain à son frère Antoine, de Belley.. St Malo, le 30 prairial an II. A.D. Ain 13L 60.

⁵ Les règles de la bien séance et de la civilité chrétienne, Laurent Dumesnil, imprimeur à Rouen, 1753.

⁶ PIGEARD (Alain) : Dictionnaire de la Grande Armée. Editions Taillandier, 2002.

⁷ ERINNERUNGEN (George) : Eine Preussen aus des Napoleonischen " Grimma, 1840.

vinaigre ou d'eau de vie. L'arrêté du 29 septembre 1799 sur le service de santé de la marine précise que les hommes doivent se laver la bouche avec de l'eau et du vinaigre. Mais, plus que tout, "les bains constituent...pour Desgenettes une mesure appréciable de sauvegarde de la santé"⁸. Cette mesure, facile à appliquer à cause du grand nombre de hammams en Egypte est ressentie comme un bienfait par les soldats qui osent adopter le bain comme mesure d'hygiène : "on ne saurait croire les délices qu'on goûte dans ces circonstances. Sorti d'une étuve où l'on était environné d'un brouillard chaud et humide, et où la sueur ruisselait de tous les membres...le sang circule avec facilité, et l'on se trouve dégagé d'un poids énorme...il semble que l'on vient de naître"⁹.

Malgré les recommandations de Larrey, les efforts pour "hygiéniser" les troupes sont vains, et lors de la campagne de 1805, pour les dragons du 4^e régiment, la toilette est rapide, "nous nous levons, nous faisons notre toilette ; ce soin nous prend peu de temps, il suffit d'arracher de nos cheveux les brins de paille qui s'y sont introduits pendant notre sommeil, et de secouer nos vêtements remplis du même duvet de notre couche"¹⁰. Pour tuer la vermine installée dans les vêtements crasses, les soldats les repassent avec des pierres ou les passent au four.

En cas de fortes chaleurs, afin de maintenir la salubrité des hommes et un état de santé correct, le général commandant la 6^e division militaire délivre l'autorisation, le 19 prairial an 12, à prescrire des distributions de vinaigre aux troupes de la division après autorisation délivrée suite à une demande des généraux commandants les départements accompagné par un certificat des médecins chefs "constatant l'insalubrité de l'air et de l'eau"¹¹.

LES CAMPAGNES NAPOLEONIENNES DE FRANCOIS PRADAL (V)

par Frédéric PRADAL
Serrières

La Dalmatie.

Autant dire que les soldats de la 13^e compagnie, à moitié oubliés le long de la côte dalmate ont eut réellement ... chaud!! Et pourtant, leur séjour n'a pas été sans risque. Ce territoire est sauvage, tout en longueur et de faible largeur, montagneux coupé de gorges profondes. La pauvreté de la population est grande. Passé de la domination vénitienne à celle des Autrichiens au traité de Campoformio en 1797, occupé par les Français en 1806, disputé par le Monténégro qui tente de s'emparer des bouches du Catharo (aujourd'hui Kotor) le pays retournera à l'Autriche après les défaites françaises de 1813.

Le pays.

Après la victoire de Molitor sur les Autrichiens et les Russes en 1806, Raguse constitue une république protégée par la France. Pourtant, deux ans plus tard, elle est donnée par Napoléon à Marmont, qui prend le titre de duc de Raguse. Marmont cependant la respecte, construit ses routes et semble ne solliciter d'elle que le passage pour aller jusqu'à Kotor combattre les Monténégrins et les Russes. Raguse évacuée par les Français, est occupée de nouveau, cette fois par les Autrichiens.

Les autochtones.

Nous sommes au Monténégro, divisé en clans qui poursuivent d'interminables vendettas pour un troupeau, pour une insulte, pour l'honneur d'une femme, le Monténégro où l'on ne sort jamais sans son fusil (la coutume n'a pas entièrement disparu), le Monténégro où n'osaient pénétrer les soldats de Napoléon, à l'exception des sapeurs à qui l'on ne coupait pas la tête parce que leur barbe les faisait passer pour des popes (Prêtre de l'Eglise orthodoxe slave). Le lieutenant Fabvier, venu avec Marmont, notait déjà que "les Ragusaines ont la grâce et l'élégance de Paris", mais que "leurs manants de frères ou de maris veillent sur elles avec une persévérance incroyable".

Kotor, porte maritime du Monténégro.

Et voici les bouches de Cattaro (aujourd'hui Kotor), célèbre estuaire aux fjords étranges, avec des bancs de nénuphars, des îles étroites qui dressent au ciel la torche du cyprès, la croix d'une église. Au fond, encastrée dans ses montagnes, Kotor est une ville méditerranéenne avec ses rues étroites, ses petites places irrégulières, ses maisons blanches à deux ou trois étages. A l'ouest, au nord, au sud, la voici entourée de ses murailles. On y trouve des ânes, des bestiaux, des tortues, des fondrières et des tas de cailloux destinés à les boucher. Les Turcs n'ont pas développé la voirie; les Vénitiens non plus, qui voulaient garder le monopole du commerce par mer. Ainsi, en 1810, il n'y avait pas encore de route à Dubrovnik. En 1830, un Américain y débarqua la première charrette à roues qu'on y ait vue, mais il dut bientôt la remiser au garage. Ce sont les troupes de Marmont qui ont tracé les principales routes dalmates, et l'on a envi de dire comme l'empereur François II en visite après leur départ: "Dommage qu'ils soient partis si tôt!" Malheureusement, comme les Français craignaient que des commandos ennemis venus par mer ne coupassent la route, celle-ci s'éloigne souvent du bord de la mer.

Le 2^e Régiment d'artillerie à pied pendant la campagne de Russie.

Pendant ce temps, la situation générale dans le reste de l'Europe s'est aggravée. Napoléon a tourné son regard d'aigle à l'Est, sur les immenses plaines de Russie. Après la bataille de la Moskowa, (7 septembre 1812 : le valeureux général Louis Montbrun (1770-1812), originaire de Florensac, y trouva la mort parmi des milliers d'autres), les Français prennent Moscou. Aussitôt, les Russes n'hésitent pas à incendier leur ville, et poursuivent les occupants ; la retraite vers l'Ouest, au travers des immensités glacées, se déroule dans des conditions dramatiques. Le passage de la Berezina en novembre, réalisé grâce au sacrifice des pontonniers du général Eblé permet à une partie de la Grande Armée d'échapper à la capture. Mais Les troupes de l'Empereur sont littéralement décimées par les attaques éclairs des cosaques et le froid sibérien. En 1812-1813 les états de situation des compagnies du 2^e Régiment d'artillerie engagées en Russie font état des pertes suivantes :

⁸ MILLELIRI (Jean Marie) : *Médecins et soldats pendant l'expédition d'Egypte*. Bernard Giovanangeli éditeurs, 1999.

⁹ MOIRET (J.M.) : *Mémoires sur l'expédition d'Egypte*. Paris, 1984.

¹⁰ Mémoires d'Oyon, *la Sabretache*, 1913.

¹¹ Extraits des registres des ordres généraux de la 6^e division militaire, 19 prairial an 12. A.D. Ain 2R.

- la 7^e compagnie, affectée au 4^e corps (E. de Beauharnais), compte 4 officiers et 103 hommes au début de la campagne (15 juin 1812). Le 1^{er} octobre 1813, les pertes s'élèvent à 3 officiers et 94 hommes tués.
- 8^e - 9^e - 12^e compagnies: entièrement anéanties
- 10^e compagnie: 4 officiers et 83 hommes; 1 officier et 79 hommes tués
- Au 2^e corps (maréchal Oudinot)
- 21^e compagnie: 4 officiers et 101 hommes; entièrement anéantie
- Aux compagnies de siège de la Grande Armée
- 20^e compagnie: 1 officier survivant

En résumé, sur 20 officiers et 702 canonniers partis pour la campagne de Russie, seuls 5 officiers et 13 canonniers sont revenus ! De plus, il ne faut pas oublier les 187 hommes qui sont toujours prisonniers des anglais depuis plusieurs mois tel Charles BROUILLONET originaire de Sète, plâtrier âgé de 25 ans. Canonnier dans la 2^e compagnie, il est pris en 1810, sur un bâtiment de l'Etat se rendant à Corfou, et conduit à Malte.

Dernières opérations militaires

La 13^e compagnie est placée sous les ordres du général chef du secteur de Zara¹², lui même subordonné au général commandant la province¹³. Des chefs expérimentés et valeureux, mais trop isolés par les défaites que les troupes françaises subissent en Allemagne au cours de l'année 1813. La panique s'empare des chefs militaires et civils en poste dans les provinces illyriennes. C'est la retraite précipitée sur la Vénétie. La marine française, inexistante face à la suprématie de la flotte adverse, n'est pas capable d'empêcher le blocus des ports. Les Anglais font le siège de Raguse et des bouches du Cattaro qui finissent par capituler, malgré une héroïque résistance. L'effectif de la 13^e compagnie est de 108 canonniers en février 1813, puis chute à 85 en décembre.

- Février 1814: il n'y a plus que 32 hommes pour répondre présent sur l'état mensuel. En mars, la compagnie est recrée à Alexandrie (Italie) et son effectif remonte à 110. Puis, par étapes, c'est le retour au pays ; le 10 juillet, l'unité est en garnison à Besançon. Entre temps, le canonnier Pradal est pris le 16 octobre 1813. Emmené sur un vaisseau anglais, il est conduit en détention sur l'île de Malte. Il lui faudra attendre le retour de Louis XVIII pour que des accords soient signés et autorisent le rapatriement des prisonniers. François, libéré par les Anglais, débarque à Marseille le 16 août 1814. Sur le registre matricule, nous pouvons lire : "*Rentré des prisons de l'île de Malthe le 8 septembre 1814*". Les combats ayant cessés, le roi démobilise bon nombre de soldats. François, lui, bénéficie d'un congé.

LE 5^e BATAILLON DE VOLONTAIRES DE L'AIN

par
Jérôme CROYET,

Historien, Doctorant à l'Université Lumière Lyon II, Assistant archiviste aux Archives Départementales de l'Ain, Conférencier à l'Université Lumière Lyon II

Le 5^e bataillon de l'Ain qui quitte Nantua pour Bourg le 9 août 1792. Une fois à Bourg, le bataillon forme une compagnie de grenadiers le 15 août 1792. Le bataillon reçoit des boutons spéciaux où apparaît son numéro. Le bataillon est dirigé à Pont-de-Vaux, d'où la 6^e compagnie et la compagnie des grenadiers partent pour St Laurent sur Saône. Le 10 octobre, le bataillon est envoyé en garnison à St Genis Pouilly pour être intégré dans l'armée des Alpes. C'est dans le pays de Gex que le bataillon prend à sa solde la musique du Royal Liégeois, licencié dans les environs de Lyon. A partir de ce moment-là, le bataillon commence sa réelle instruction militaire avec l'incorporation de "*plusieurs sous officiers de ce régiment qui entrèrent chez nous comme instructeurs*"¹⁴. C'est le sergent-major Saive qui intègre la compagnie des grenadiers. Vers le milieu du mois de décembre 1792, le bataillon reçoit l'ordre de passer à l'armée du Rhin. Il est à Belfort le 1^{er} janvier 1793. Il est mis en cantonnement à Attenschwiller, à 2 lieues d'Huningue. Au printemps, le bataillon est rapproché du théâtre des opérations, entre Lauterbourg et Jockrim.



ARTILLERIE
à pied
1^{er} régiment
Dragons
1641 1641

¹² Jean-Joseph GAUTHIER est nommé général de brigade le 6 août 1811. Affecté à l'armée de Dalmatie, il est commandant à Cattaro en février 1812, puis il marche contre les Monténégrins et les oblige à se soumettre en juin 1812. Fait prisonnier par la capitulation de Cattaro le 4 janvier 1814 il est renvoyé sur parole à Plaisance le 22 février.

¹³ MONTRICHARD Joseph-Hélie-Désiré Perruquet de, né le 24 janvier 1760 à Thoirrette. Il entre à l'école d'artillerie de Metz le 16 août 1781. Lieutenant le 1^{er} avril 1786. Capitaine commandant au 2^e régiment d'artillerie le 1^{er} juin 1792. Ajoint aux adjudants généraux à l'armée du Rhin en février 1793. Général de brigade le 2 août 1796 à l'armée de Rhin et Moselle. Chef d'état major de l'armée d'Italie sous Joubert le 14 octobre 1798. Général de division le 5 février 1799 commandant l'aile droite de l'armée d'Italie. Commandant la 2^e division du corps de Lecourbe à l'armée du Rhin le 1^{er} avril 1800. Mis en non activité en mars 1806, domicilié dans l'Ain. Commandant de la Légion d'Honneur. Il est employé à l'armée de Dalmatie, sous Marmont, en 1808-1809. Il commande la 2^e division de l'armée d'Illyrie, à la place de Pacthod, 3 mars 1813. Commandant à Raguse le 18 avril, il capitule le 27 (ou 28) janvier 1814. Chevalier de St Louis le 5 novembre 1814; Commandant la 6^e division militaire le 21 juillet 1815. Ramené à Ancône, aux termes de la capitulation. Il décède à Strasbourg le 5 avril 1828. Son nom est inscrit du côté nord de l'Arc de Triomphe.

¹⁴ GODET (Capitaine) : *Mémoires du capitaine Godet*, A.D. Ain bibliothèque C451.

Le 20 mai, une partie de la compagnie des grenadiers est à l'affaire du village de Rheinzabern, où une compagnie du 75^e Régiment d'Infanterie de Ligne repousse une attaque ennemie. Le 20 août 1793, le bataillon est repoussé par l'ennemi de Rülzheim à Lauter. Il combat dans les bois de Worth où l'adjutant Bilon et l'adjutant major Bordet sont tués. Jusqu'au 20 octobre, le bataillon, faisant parti de la 4^e division, est en défense sur la ligne de Lauterbourg à Wissembourg. Durant cette période, au camp de Schebenard, le bataillon en profite pour mettre de l'ordre dans le registre de contrôle du régiment, mais cette formalité ne se fait pas sans problèmes, "la mauvaise volonté que beaucoup de soldats apportaient à refuser les éclaircissements nécessaires, tels que les noms de leur district, département & municipalité, père et mère : ils semblaient craindre quelques rengagements en faisant cette déclaration"¹⁵. Toutefois, dès le 8 octobre, le chef de bataillon est en mesure de faire parvenir au ministre de la guerre le registre de contrôle.



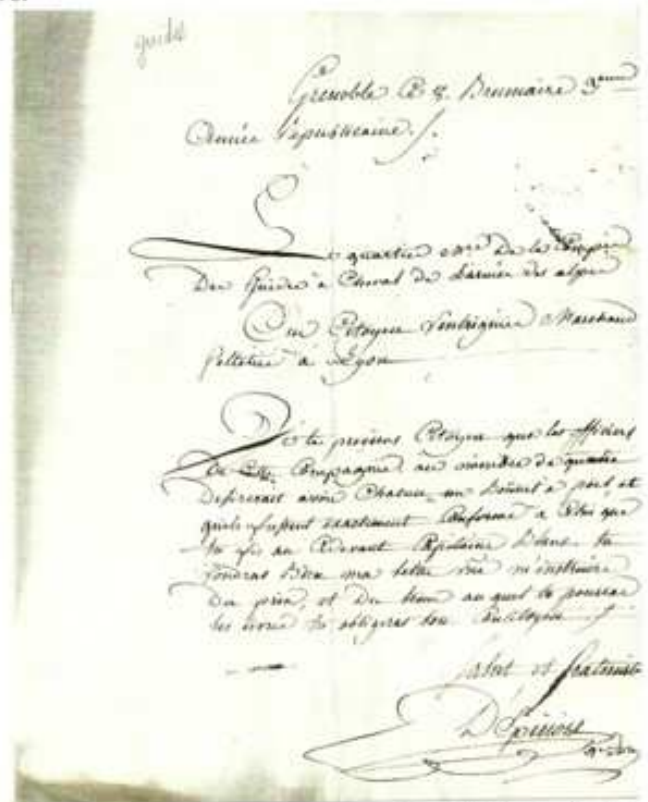
Claude Emonet,
volontaire au 5^e bataillon
de l'Ain :
Je vais achever, moi,
la faction de mon frère.
A.D. Ain 2Fi.

Le 20 octobre, il participe à la bataille de Wissembourg. Durant l'hiver 1793-94, le bataillon prend ses quartiers à Markolsheim non loin de Brisach. Le 26 nivôse an II (15 janvier 1794), profitant de l'incorporation de 40 hommes du 14^e bataillon de volontaires du Doubs dans la 6^e compagnie du bataillon, une revue du bataillon est effectuée par l'agent secondaire Deslon. Le bataillon, réparti en une compagnie de grenadiers, 8 compagnies de fusiliers et une compagnie de canonniers, compte 29 officiers présents sur 31 et 940 hommes présents sur un effectif théorique de 1040. Le 23 janvier 1794, à Strasbourg, l'adjutant général agent supérieur Sronel dresse un état général de la police, de la tenue, de l'instruction, de la discipline et de la comptabilité du bataillon ; c'est alors un modèle d'exemplarité militaire : "ce bataillon a toujours eu une excellente discipline et a été à l'avant garde toute la campagne...ce corps est bien tenu et bien instruit...la comptabilité est en règle"¹⁶. Durant les hivers 1793/94 puis 1794/95, des volontaires malades obtiennent des congés provisoires pour se rendre chez eux¹⁷. Au printemps 1794, le bataillon est dirigé sur Bitch et établi aux avant-postes de Pirmasens. Le 15 messidor an II (3 juillet 1794), le bataillon participe à l'affaire de Trippstadt, sur la route de Kaiserslautern. Là, 5 chasseurs du régiment décèdent au combat et 5 autres sont blessés. Le 25 messidor an II, à Erleback, le 5 bataillon de l'Ain est amalgamé au 4^e bataillon de chasseurs corses et au 1^{er} bataillon de la Creuse pour former la 4^e demi brigade légère qui devient la 21^e demi brigade légère en 1796.

DOCUMENT D'ARCHIVES

Équipement des guides de l'armée des Alpes An III

Formés en juin 1792 comme guides à cheval de l'armée du Midi, les guides sont d'abord 26. Ils portent l'uniforme identique : habit à basque gris, collet, revers et parement vert et boutons blanc, pantalon à la hongroise gris (puis vert), bottes à la hongroise, chapeau noir à plumet vert. A partir du 7 avril 1793, le général Kellermann forme provisoirement une compagnie de 30 guides à pied. A partir de janvier 1794, la compagnie des guides à pied double son effectif pour atteindre 100 hommes. Le 21 mars 1794, une seconde compagnie de guides à pied au nombre de 60 est formée dans le front sud de l'armée des Alpes. Le 1^{er} février 1795, la compagnie des guides à cheval est réduite pour renforcer le 13^e hussards. En juillet 1795, la 1^{ère} compagnie de guides à pied compte 58 hommes, la 2^e, 34 et les guides à cheval 68. En septembre 1797, lors de la dissolution de l'armée des Alpes, les guides, intégrés à ceux de l'armée d'Italie comptent 81 guides à pied et 40 guides à cheval. Les guides à cheval portent en l'an III un dolman bleu céleste à collet et parements écarlate et tresses et galons blancs. Une hongroise bleue céleste, un gilet et une pelisse écarlate. Si les hommes de troupe portent un mirliton noir, les officiers s'équipent dès octobre 1794 d'une sorte de colbak.



Lettre du quartier maître des guides à cheval de l'armée des Alpes
Au pelletier Vintrignier de Lyon,
Coll. Part.

¹⁵ Lettre du chef du 5^e bataillon de l'Ain, 8 octobre 1793. S.H.A.T. - A.D. Ain 108J 88.

¹⁶ Lettre de l'adjutant général Sronel, 3 pluviôse an II. S.H.A.T. - A.D. Ain 108J 88.

¹⁷ Ces volontaires se font connaître auprès des comités de surveillance de leur arrondissement afin de ne pas être compris comme déserteurs.